

*Immigration—Loi*

Le député n'a probablement même pas lu le projet de loi. S'il l'avait lu, s'il en avait fait une analyse critique attentive, il n'aurait pas parlé comme il l'a fait aujourd'hui. Il n'aurait pas prononcé ce discours, peu importe sous quel angle il envisage la question ou peu importe l'idéologie qui l'anime.

Le député a commencé en déclarant que ses ancêtres étaient arrivés au Canada en 1848, à la suite des révolutions avortées en Allemagne. Je sais de quoi il parle, car mes grands-parents et mes arrière-grands-parents sont arrivés ici dans des conditions toutes semblables. Cependant, il a poursuivi en déclarant que les réfugiés d'aujourd'hui étaient les mêmes qu'en 1848, comme si aucun événement survenu sur la terre depuis 1848 n'avait pu modifier les opinions ou les comportements des personnes qui désirent venir s'établir au Canada.

J'énumérerai quelques notions qui déterminent aujourd'hui le comportement des gens. Il y a par exemple, le nihilisme qui veut que, fondamentalement, la question n'ait pas d'importance puisque, de toute manière, rien n'a d'importance. Vous pouvez donc faire tout ce que vous voulez. L'avenir ne nous réserve rien de bon. Puisque rien ne peut avoir de résultats positifs, l'être humain peut faire tout ce qu'il veut. Il y a l'existentialisme qui fait passer l'existence individuelle avant tout. Il n'existe pas d'absolu. Rien n'est absolument bon ou absolument mal. Par conséquent, l'expression de sa personnalité propre est la voie la plus morale qui soit. Il n'existe pas de morale absolue donc, que l'on incite à la violence ou à la paix n'a aucune espèce d'importance en soi. C'est une notion très à la mode.

Il y a le matérialisme dialectique. Il a commencé à devenir de mode vers les années 1848, mais n'était pas généralisé à l'époque. Cependant depuis 150 ans, voyez l'Europe de l'Est et les effets du matérialisme dialectique, qui fait que l'État est tout puissant et que l'individu n'a pas de droits. Les seules valeurs sont celles qui favorisent l'État. Et que dire de la morale de situation, qui dit que rien n'est bon ou mauvais en soi, que tout dépend de la situation dans laquelle vous vous trouvez? C'est la situation qui décide. Enfin, la théologie marxiste d'Amérique latine, qui adopte la violence en faveur de sa cause. Je tiens à rappeler au professeur qu'avec ces croyances de chaudron de sorcière, dans le système, les façons de penser des gens qui arrivent au Canada ont changé depuis 150 ans, et le Canada mérite d'être protégé contre les gens dont les façons de penser ont changé, s'ils ne croient plus au bien absolu et au mal absolu.

Les Canadiens méritent le droit de choisir soigneusement, en fonction de ce qui est bon pour le Canada autant que pour le demandeur du statut de réfugié, afin de pouvoir vivre avec un sentiment de sécurité, de tolérance et de compréhension accrues, mais sachant que les gens qui viennent ici savent bien

qu'il y a un consensus au Canada sur ce qui est bien et ce qui est mal. Nous voulons qu'ils soient partie à ce consensus.

• (1330)

**M. Langdon:** Monsieur le Président, voilà qui est fascinant. Cela nous signale pour la première fois peut-être ce qu'il y a vraiment derrière les préoccupations du gouvernement. On nous apprend donc que, en fin de compte, la police des idées va se tenir aux frontières pour dépister les traces de nihilisme chez les réfugiés qui arrivent ici. Elle va chercher des traces d'existentialisme, surtout d'existentialisme chrétien par exemple, parce que c'est le plus dangereux. Elle va chercher à dépister le matérialisme dialectique. S'il se trouve que quelqu'un croit au matérialisme dialectique, la police des idées va l'épingler à la frontière et éviter aux Canadiens la pénétration de pareilles idées au Canada. La police va chercher à dépister la morale de situation. Je vois le moment où le secrétaire parlementaire va devoir démissionner de la Chambre pour prendre la direction de la police des idées. Parce que lui, il est vraiment doué pour reconnaître ces gens-là.

La police des idées recherchera les adeptes de la théologie marxiste. Cela comprendrait, naturellement, les prêtres et les évêques, à l'intention des députés qui ne le savent peut-être pas, qui pensent qu'il est juste d'avoir un système de démocratie et d'égalité dans les pays où ils vivent. Si le député, comme je le pense, a visité plusieurs pays d'Amérique latine, du Paraguay au Chili et à El Salvador . . .

**M. Friesen:** Le Nicaragua.

**M. Langdon:** Le député a peut-être été au Nicaragua et y a remarqué les théologiens marxistes.

Mon argument est que dans bien des pays du monde qui aspirent au changement, et l'Église en est l'instigatrice—le député a absolument raison—il s'agit d'une aspiration à la justice, la démocratie. Ce sont des aspirations qui ont été dirigées, appuyées et approuvées par le pape lors de son dernier voyage en Amérique latine.

À mon avis, si on va utiliser la police des idées, il y a peut-être quelques autres sujets que le député a oubliés. Depuis 1948, on a assisté au phénomène mineur du fascisme. Le député voudrait certainement l'ajouter à sa liste.

**M. Friesen:** Il faut s'en débarrasser.

**M. Langdon:** Ensuite, il y a les nazis, toute personne qui croit au nazisme. Et le fondamentalisme islamique?

**M. Friesen:** C'est épouvantable.

**M. Langdon:** Alors le député ne veut pas qu'on accepte des gens qui coupent les mains, entre autres. Et les sikhs?

**M. Friesen:** Eh bien, je ne sais pas.